

Champion(ne) et responsable

Les Jeux olympiques et paralympiques de Londres s'inscriront sans doute dans l'«Histoire», après ceux de Pékin, comme une nouvelle étape dans l'universalité de la concurrence sportive à son plus haut niveau d'expression. Nous émettons l'hypothèse que le nombre de pays médaillés sera en augmentation et, qu'en conséquence, l'accès aux finales et aux podiums en sera d'autant plus complexe et aléatoire que la carte des favoris devra inscrire, dans sa lecture, une part importante d'incertain et d'imprévisible. Nous constaterons que l'âge des finalistes confirmera la tendance de la nécessité d'une grande maturité pour briller dans ce que nous pourrions nommer le « théâtre des émotions ». Nous nous émerveillerons sans doute de la réussite de nos champion(ne)s, mais aussi de ces moments magiques que le sport renvoie à notre conscience d'être humains en quête de rêve et de fraternité.

Mais nous n'oublierons pas les échecs, quelques fois les drames et les injustices, qui jalonnent ces deux quinzaines de compétition exacerbée. Nous noterons enfin ces sentiments diffus, quelques fois contradictoires, mais toujours profondément respectueux et humains que nous éprouverons au village olympique.

Pour faire son chemin dans cet univers si spécifique, si prompt à vous détourner de ce qui a conduit quatre ans de préparation, de doutes et de certitudes, il faut être au plus haut point auteur de son projet, il faut l'avoir construit pas à pas, avoir surmonté les déceptions et les réussites, bref il faut être un(e) champion(ne) responsable.

Nous ne dirons jamais assez à quel point les jugements hâtifs sur les comportements de ces jeunes adultes, mais aussi quelques fois jeunes adolescents qui souvent nous surprennent, nous adultes dits normaux, nous ne dirons jamais assez que ces jugements ne permettent pas de les comprendre, de sonder ces obsessions qui les habitent, ces fragilités qui les nourrissent, ces peurs qui les accompagnent.

Cela devrait nous ramener à nos propres responsabilités, aux responsabilités de ces adultes qui multiplient les compétitions, qui ne cessent de créer les conditions d'atteinte à la santé des sportifs en transformant par exemple les modalités d'obtention des quotas en parcours du combattant, et tant et tant de décisions arbitraires à visées souvent éloignées de la réalité du terrain.

Nous devrions nous interroger, nous qui à la moindre difficulté passons notre temps à la contourner pour imposer une réponse toute faite avant de s'y être confronté. Nous l'avons déjà écrit dans ces colonnes : Il y aurait beaucoup à réfléchir aujourd'hui sur cette tendance à multiplier les intervenant(e)s autour des équipes, voire à ce que les champions eux (elles)-mêmes deviennent les «patron(ne)s» de leur cellule de performance sans y être vraiment préparé(e)s.

«Si on n'apprend pas à échouer on échoue à apprendre», voilà le chemin pour celui et celle qui doit conduire un projet de performance. La difficulté il faut la croiser, l'adopter, aimer s'y confronter pour multiplier les expériences qui permettront, le jour de la compétition, de prendre la ou les décisions qui feront la différence.

Champion(ne) et responsable, mais aussi et surtout champion(ne) et respectable.

Claude FAUQUET mars 2012